

Témoigner ensemble de l'amour du Christ
par S. ÉLISE GRATTON, Religieuse du Bon-Pasteur

À Montréal également, Soeur Elise Gratton, réfléchissant sur le zèle apostolique de saint Jean Eudes et sainte Marie-Euphrasie, et sur ce qu'ils ont l'un et l'autre réalisé, a attiré l'attention sur l'importance d'un témoignage communautaire.

Du diaporama qui vient de se dérouler devant nous, je retiens une phrase qui m'apparaît être assez centrale chez Jean Eudes « Nous devons être animés de l'Esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies ».

Pour être amenés à savoir quand nous vivons de l'Esprit de Jésus, quand nous vivons de sa vie, quand nous marchons dans ses voies, on est conduit à se demander quel a été l'Esprit de Jésus, quelle a été sa vie, quelles ont été ses voies.

Or, Jésus est venu incarner l'image du Dieu-Père, il est venu nous dire, dans nos mots à nous les hommes, que Dieu, c'était l'amour avant tout. Il est aussi venu manifester, par ses gestes et par ses attitudes, quels étaient les gestes et les attitudes de Dieu son Père. « Qui me voit, dit-il à Philippe, voit le Père ». Ses disciples lui demandent: « Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? ». Jésus leur répond: « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez: les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11, 3-5).

Donc, partout où il y a des signes de vie, des signes de vie retrouvée, des signes d'amour, c'est le visage de Dieu le Père qui s'incarne, et c'est le Royaume qui se construit.

C'était la mission explicite de Jésus, et Jésus l'a confiée ensuite à ses Apôtres et à tous les hommes: «Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Jean Eudes est celui qui a pris très à coeur cette mission. « Le désir insatiable de Jean Eudes, pour faire des choses impossibles--nous disait tantôt le diaporama-- a fait de lui un

ouvrier efficace dans " l'édification du Royaume " ». Son efficacité s'est concrétisée dans le fait de ne jamais se laisser arrêter pour mettre sur pied les services nécessaires à l'Église pour sa mission apostolique. Les Communautés qu'il a fondées l'ont été en fonction d'un service, d'une mission expresse dans l'Église.

Plus tard, dans la lignée du zèle insatiable de Jean Eudes, apparaît sainte Marie-Euphrasie, qui elle aussi brûle du désir de servir les besoins de l'Église. À l'intérieur de sa Communauté, elle réussit à fonder un Généralat, afin de réunir davantage de recrutement pour sauver la jeunesse, qui au 19e siècle, était totalement délaissée et dont les droits étaient cruellement méconnus. Ce service dans l'Église répondait à un tel besoin, que Marie-Euphrasie, de son vivant, dans 30 ans, a pu fonder 110 maisons. Elle dit: « nous recevions tous les jours des sujets, nous avons habituellement 20 novices et 20 postulantes ». La Communauté a continué cette expansion avec le même rythme, soit une moyenne de trois nouvelles maisons par année, puisqu'en 1964, soit 100 ans après la mort de Marie-Euphrasie, il y a 462 maisons du Bon-Pasteur, soit 352 de plus, et 10.000

religieuses. Cette expansion se fait dans la pauvreté: Marie-Euphrasie disait: « En 10 ans, dans la pauvreté, nous avons fondé 30 maisons ». Et jusqu'aux années 1950 à peu près, au Québec, toutes les maisons du Bon-Pasteur, ont survécu sans aucun subside du Gouvernement. Vous ne pensez pas, que pratiquer le voeu de pauvreté pour l'oeuvre, avait alors toute une signification?...

De ces brèves considérations, je suis portée à me poser trois questions:

La première: Ne pouvons-nous pas dire que nos Communautés sont nées et ont grandi pour répondre à un besoin précis dans l'Église à un besoin non assumé par l'État, à un besoin qui rallierait tout le vécu de toutes les personnes qui s'y consacraient? Les Eudistes et les Soeurs du Bon-Pasteur étaient identifiés par leur mission spécifique.

Marie-Euphrasie disait: « Notre Congrégation ne subsiste que par et pour la jeunesse malheureuse, et c'est à cause de l'oeuvre de réhabilitation que nous avons eu le privilège de la vocation religieuse Votre vocation, votre habit, vos voeux, rien n'est à vous. Vous en êtes redevables à la pauvre fille, car notre Congrégation ne subsiste que par elle. Vous devez votre vocation à la fille de la cité, au salut de laquelle vous êtes consacrées »

La deuxième question: Dans la Province de Québec, si l'on retrace toute la période historique vécue depuis la dernière guerre, on constate qu'au fur et à mesure que le Gouvernement commence à soutenir une oeuvre de charité, à payer des salaires, les laïques s'intéressent au service, s'y embauchent. Les personnes qui assumaient ces services, en l'occurrence, les religieux et les religieuses commencent petit à petit à perdre de leur signification, ils se font de moins en moins reconnaître comme groupe communautaire, puisque le service qui les identifiait se rattache de moins en moins à eux. Les religieux et les religieuses individuellement se cherchent une identité, une raison spécifique d'être comme religieux maintenant. Je ne pense pas que ce questionnement soit relié à ce seul facteur, mais ne pouvons-nous pas avancer qu'il y a contribué pour une large part? De toute façon, historiquement, le défaut de recrutement de nos Communautés coïncide avec cette perte et cette recherche d'identité.

Si cette observation était valable, ne pourrions-nous pas avancer l'hypothèse que notre consécration comme religieux et religieuses ne devient attirante qu'en autant qu'on la voit engagée communautairement dans un service d'Église bien spécifique, non assumé par le Gouvernement...?

Ces réflexions m'amènent à me poser une troisième question. Le diaporama nous disait tantôt: « Et pourtant, Jean Eudes veut que ses enfants gardent son patrimoine ».

Il continuait plus loin: « Nous ne sommes pas encore aussi démunis que l'était Jean Eudes, mais peut-être le sommes-nous assez pour nous contraindre à retrouver le secret de sa force, car nous aussi nous sommes appelés à bâtir le Royaume et à évangéliser le monde ».

Que ferons-nous pour que nos Communautés puissent continuer à servir l'Église, alors que nous voyons nos effectifs communautaires diminuer et nos oeuvres en train de disparaître?

À la suite de mes quelques réflexions, je me demande si le Seigneur ne nous demande pas de nous regrouper, de chercher ensemble un service spécifique d'Église où ensemble nous pourrions rendre compte du pourquoi les jeunes pourraient être

attirés à se consacrer comme nous au service de Dieu. Arriver à montrer ensemble le visage du Père comme Jésus en son temps: Les boiteux marchent, les sourds entendent, les pauvres sont évangélisés.

Je pense qu'un groupe, si minime soit-il, imbu de cet esprit apostolique, qui se concerte et met tout en oeuvre de toute sa vie pour un service précis, devient attirant par lui-même. L'expansion si rapide de l'oeuvre de Marie-Euphrasie en fait foi, ne pensez-vous pas? Se peut-il que des religieux ou des religieuses isolées ici et là dans leur travail, puissent réussir à être assez éloquents pour attirer des jeunes à vouloir se joindre à leur Communauté? Je suis sûre que ces religieux et ces religieuses peuvent sûrement rayonner la charité, la joie de vivre et de vivre pour le Seigneur, mais n'est-ce pas que de bons laïques le peuvent aussi? Qu'est-ce alors qui les spécifiera et qui deviendra attirant?

Évidemment ce sont des questions, et qui demeurent des questions. Personnellement, je crois beaucoup, peut-être plus que jamais, en la signification du service pour attirer. Je crois aussi que notre contexte social actuel, que l'Église de notre temps ont besoin de notre service autant que le réclamait le temps de nos fondateurs « Des buts réalistes, on peut les atteindre sans nous » nous livrait encore le diaporama. Si Jean Eudes et Marie-Euphrasie vivaient aujourd'hui ne seraient-ils pas aussi hasardeux et aussi opiniâtres en un sens, dans un contexte de Foi, qu'ils l'étaient de leur vivant et en leur temps? Puissent-ils nous communiquer leur ardeur et leur foi pour aller aussi loin qu'ils y sont allés pour trouver le sens de leur présence dans l'Église et dans le monde.